



HAL
open science

STUCCO. Les stucs de nécropoles romaines de Pouzzoles (Campanie, Italie)

Dorothee Neyme

► **To cite this version:**

Dorothee Neyme. STUCCO. Les stucs de nécropoles romaines de Pouzzoles (Campanie, Italie). La Lettre de l'InSHS, 2022, 80, pp.30-32. halshs-03931189

HAL Id: halshs-03931189

<https://shs.hal.science/halshs-03931189v1>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



Édito

de Fabrice Boudjaaba, directeur adjoint de l'InSHS

Les infrastructures de recherche ont acquis au cours de la décennie écoulée une importance grandissante dans l'accompagnement du développement des projets de recherche et l'évolution des pratiques de recherches des différentes communautés. Chaque discipline s'est appropriée les différents outils mis à sa disposition [p2]

SCIENCES PARTAGÉES

Un sociologue au Comité consultatif national d'éthique : la production des avis [p22]

VALORISATION

LinkRdata, une nouvelle visualisation des données pour les SHS : application à la cognition [p24]

VIE DES LABOS

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain : trente ans de recherche euro-maghrébine [p27]

À L'HORIZON

STUCCO. Les stucs des nécropoles romaines de Pouzzoles (Campanie, Italie) [p30]

ZOOM SUR...

Études culturelles, perspectives de recherche S'intéresser aux études culturelles peut se révéler une gageure. Les sciences de la culture héritent, d'une part, d'une vision manichéenne opposant, comme en Allemagne au XIX^e siècle, les sciences de la culture à celles de la nature [p33]

CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

Émergence d'un nouveau pôle d'enseignement supérieur et de recherche dans un territoire du Grand Paris en mutation [p51]

UN CARNET À LA UNE

Mambo ! [p55]

À PROPOS

« On force ». L'aventure du Programme 13-Novembre [p4]

FOCUS

Au cœur de la recherche en histoire économique : le XIX^e *World Economic History Congress* (WEHC), 2022 [p8]

TROIS QUESTIONS À...

Françoise Barret, Élisabeth Calandry et Claire Péricard, sur le travail entrepris pour sortir de l'oubli des femmes anthropologues et conteuses invisibilisées [p10]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Traduire les mots de la révolution et de la guerre en Syrie [p12]

MÉTISSAGES

« Archémouon », approches croisées pour l'exploration des structures souterraines [p15]

ANTHROPOLOGIE EN PARTAGE

Migrations et en-partage : quand l'alimentation rassemble [p18]

LIVRE



Au-delà du crime. Ethnographie d'un gang transnational, Martin Lamotte, CNRS Éditions, 2022. Originaires des prisons de Porto Rico, les Netas se sont développés sur la côte est des États-Unis à partir de la fin des

années 1980. À l'heure de la « guerre contre la drogue », ils sont l'un des principaux gangs de New York, impliqués dans les conflits de territoire qui déchirent la ville. Le groupe s'étend ensuite en Amérique Latine et en Europe [...] voir toutes les publications

REVUE



M@n@gement est la première revue entièrement gratuite et en accès ouvert en management, stratégie et théorie des organisations. Publiée uniquement au format électronique, elle a été créée il y a plus de vingt ans, avec une philosophie et

un modèle de science ouverte dit « diamant », sans frais de soumission, de publication, ni de lecture. *M@n@gement* est la revue officielle de l'Association internationale de management stratégique [...] voir toutes les publications

PHOTO



Captation sonore du tissage d'une corde, château de Guédelon, Yonne

STUCCO. Les stucs des nécropoles romaines de Pouzzoles (Campanie, Italie)

Financé par la bourse européenne Marie Skłodowska Curie, STUCCO est un projet de recherche archéologique conduit par Dorothee Neyme, du 1er octobre 2022 au 30 septembre 2024, sous la supervision d'Évelyne Prioux, directrice de recherche CNRS au sein de l'équipe LIMC-ESPRI du laboratoire *Archéologies et Sciences de l'Antiquité* (ArScAn, UMR7041, CNRS / Université Paris Nanterre / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Ministère de la Culture). La candidature à la bourse postdoctorale Marie Skłodowska Curie de STUCCO a été préparée durant une masterclass organisée au sein de l'unité ArScAn, en collaboration avec la MSH Mondes (UAR3225, CNRS / Université Paris Nanterre / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et coordonnée par Cécile Michel, directrice de recherche CNRS.

STUCCO étudie les stucs des tombeaux romains de Puteoli (actuelle Pozzuoli), une ville portuaire située à quelques kilomètres de Neapolis (actuelle Naples) qui était le port impérial des premiers siècles de l'Empire. La ville cosmopolite était bouillonnante de vie et riche d'imposants monuments publics (dont un temple, un marché, un cirque et deux amphithéâtres!) qui sont parfois encore visibles, comme c'est le cas des grandes nécropoles antiques flanquant les voies principales qui desservaient la ville. Les vestiges de ces tombeaux monumentaux, exceptionnellement bien conservés, étaient déjà connus et admirés à la fin du XVI^e siècle. Les plus beaux étaient décorés de bas-reliefs en stuc, un enduit composé de sable, de chaux et de poudre de marbre, qui peut être moulé ou modelé, laissé blanc, peint ou teinté dans la masse et qui, dans l'Antiquité, servait à décorer notamment l'intérieur des maisons, des thermes, ou encore des tombeaux. Ces décors, localisés sur les murs, les édicules (avant-corps maçonnés placés au centre des parois) et les plafonds représentaient surtout des personnages en action : des petits amours chevauchant des animaux fantastiques, des femmes dansantes, des dauphins bondissants ou encore des épisodes mythologiques. Au XVIII^e siècle, les guides touristiques de Pouzzoles documentent notamment les somptueuses décorations visibles à l'intérieur des grands *colombaria* — une typologie architecturale destinée à accueillir des urnes cinéraires dans des petites niches creusées dans les murs. Les stucs de Pouzzoles suscitent alors l'intérêt des collectionneurs et la publication des planches d'illustration gravées qui accompagnent les descriptions marquant leur apparition sur le marché des antiquités (Figure 1). Rapidement, les commandes s'enchaînent, les décors sont découpés, les tombeaux défigurés et les stucs éparpillés. Ils se retrouvent dans la collection du roi de Naples, à Portici, ou dans des collections privées comme celle de Sir William Hamilton, ambassadeur britannique à Naples de 1764 à 1800.

Ces stucs, qui constituent le cœur de ma recherche, sont aujourd'hui conservés dans les plus grands musées européens : le

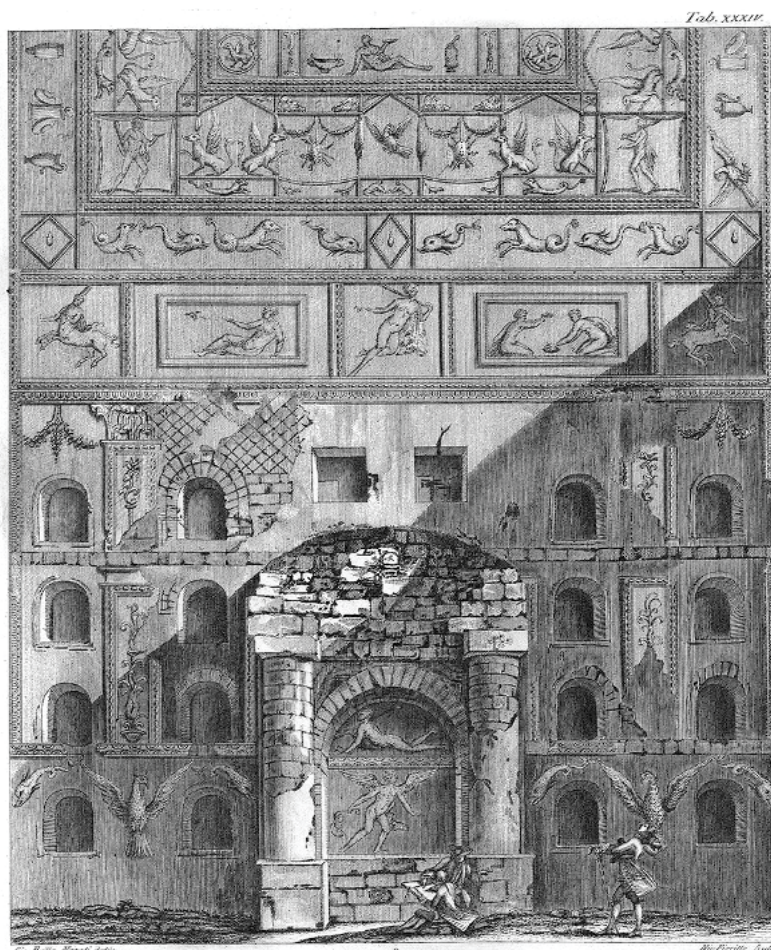


Figure 1 - Gravure de Nicola Fiorillo, sur la base du dessin de Giovan Battista Natali, représentant le décor de stuc à l'intérieur d'un monument funéraire situé à San Vito à Pouzzoles (PAOLI P. A. 1768, *Antichità di Pozzuoli. Puteolanae antiquitates. Avanzi delle antichità esistenti a Pozzuoli, Cuma e Baia, Napoli*, pl. XXXIV)

British Museum en Angleterre¹, le Musée archéologique national de Naples (MANN) en Italie² et le Louvre en France³. Nous en avons recensé plus de soixante-dix ; ils sont exposés en vitrine (Figure 2) ou, pour la plupart, entreposés dans les réserves des collections et transformés en petits tableaux serts d'un cadre en bois (Figure 3). Ce matériel offre une perspective rare et très intéressante sur l'histoire de l'art et de l'artisanat des premiers siècles de l'Empire romain, car le stuc est un matériau fragile, souvent retrouvé en

1. Ling R. 1999, Some Roman Stucco Reliefs from Pozzuoli now in the British Museum, in Ling R., *Stuccowork and Painting in Roman Italy*, Halldershot, Ashgate, pp. 24-34, pl. VII-XI.
2. Neyme D. 2020, Les stucs des tombes monumentales romaines de Pouzzoles conservés au Musée Archéologique National de Naples (MANN), in Giulierini P., Corralini A., Sampaolo V. (a cura di), *Picta Fragmenta. La pittura vesuviana, una rilettura*, Naples 13-25 sept. 2018, pp. 67-73.
3. Tran Tam Tinh V. 1974, *Catalogue des peintures romaines (Latium et Campanie) du Musée du Louvre*, Éditions des Musées Nationaux, Paris.



Figure 2 - Stucs de Pozzuoli provenant de la collection Hamilton exposés dans une vitrine du *British Museum* (pièce 70) © D. Neyme, 2014

mauvais état de conservation et qui, de plus, a longtemps été occulté par les études de décors plus spectaculaires, de peintures murales ou de mosaïques romaines.

STUCCO ouvre donc une fenêtre d'étude sur la vie de ces décors, de leur création dans l'Antiquité jusqu'à leur fortune actuelle. Le programme de recherche vise trois objectifs scientifiques principaux :

- ▶ Le premier est de définir le répertoire iconographique de ces stucs. Ce travail se fera en lien étroit avec l'équipe du LIMC, référence mondiale pour l'étude iconographique antique, qui gère les ressources numériques du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC). Grâce à l'utilisation du logiciel Omeka, ces informations alimenteront une base de données (gérée par Heurist) qui sera accessible à tous et au plus près des principes FAIR (Facile à trouver, Accessible, Interopérable, Réutilisable).

- ▶ Le deuxième se propose d'étudier le savoir-faire artisanal spécifique aux ateliers de Pozzuoli, remarquable pour la qualité

de ses productions, et qui affiche des points communs avec les plus belles productions de l'*Urbs*.

- ▶ Enfin, le dernier plonge dans l'histoire des collections, les correspondances et les archives de l'époque du Grand Tour, pour reconstituer la biographie des décors et comprendre, notamment, comment ils sont rentrés dans les collections muséales.

Le croisement des informations obtenues (sur la stylistique, les propriétés physiques, les données issues des archives) permettra *in fine* de recontextualiser les stucs en repérant les tombes encore en élévation d'où ils ont été prélevés⁴.

Dans cette aventure scientifique, une collaboration de trois mois est programmée avec l'équipe du CreA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles (ULB), qui constitue l'accueil secondaire de STUCCO (sous la supervision de Sébastien Clerbois, professeur à l'ULB). Ensemble, nous nous pencherons sur les aspects technologiques en utilisant des méthodes non-invasives (macros images, photogrammétrie, photographie RTI) ; nous mettrons en

4. R. Ling a effectué ce travail pour les stucs du *British Museum* : Ling R. 1970, The San Vito Tomb at Pozzuoli, in *PBSR* 38, 153 et ss.

évidence les traces de travail, la composition des enduits et les éventuels reliefs et couleurs invisibles à l'œil nu. Une réflexion sur les protocoles de conservation du stuc dès sa trouvaille sera engagée afin de proposer une méthodologie à appliquer sur le terrain.

Un autre accueil secondaire est établi avec le musée et site de Saint-Romain-en-Gal (sous la supervision de sa directrice Émilie Alonso), pour travailler sur la valorisation de ces découvertes archéologiques. Les stucs de Pouzzoles actuellement dispersés seront réunis en une collection virtuelle en ligne qui sera accessible à tous. Pour la première fois depuis leur extraction de leur contexte d'origine, les stucs formeront à nouveau un ensemble cohérent, devenant ainsi l'une des plus importantes collections de stucs romains.

Tout au long de ces deux ans, des rencontres pour le grand public seront organisées en France, en Belgique et en Italie afin de valoriser ce patrimoine méconnu et de sensibiliser à sa protection. Un *workshop* sur le stuc dans l'Antiquité sera organisé au début de l'année 2024 pour faire un point sur les méthodologies et présenter les nouveautés : il réunira des spécialistes et des jeunes chercheurs et chercheuses.

En développant des liens entre différentes institutions (universités et musées) de différents pays (France, Belgique, Italie et Angleterre dans notre cas), STUCCO reflète la politique du programme Horizon Europe des actions Marie Skłodowska-Curie, qui consiste à encourager la mobilité des chercheurs et chercheuses entre pays et disciplines. Plus généralement, STUCCO s'inscrit dans la dynamique des recherches actuelles où, plus que jamais, l'union fait la force. Ces liens constitueront les bases de futures collaborations autour de la recherche sur le stuc avec l'ambition de relancer les études dans ce domaine pour lequel très peu de spécialistes sont encore en activité à l'échelle mondiale.⁵

► Retrouvez les avancées de la recherche de STUCCO sur :



STUCCO. *Stuccoes from the Roman necropolises of Pozzuoli (1st-3rd century CE, Campania, Italy)*. This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 101,066,898.

5. Parmi les spécialistes du stuc antique, on citera : Blanc N. 1983, Les stucateurs romains : témoignages littéraires, épigraphiques et juridiques, in MEFRA, tome 95, n°2 : 859-907 ; Mielsch H. 1975, Römische Stuckreliefs (RM, Erg.-H. 21), Heidelberg ; Ling R. 1999, Stuccowork and Painting in Roman Italy, Aldershot, Ashgate ; plus récemment, Boislève J. 2017, Les stucs figurés en Gaule, Context and Meaning, Proceedings of the twelfth International Conference of the Association Internationale pour la Peinture Murale Antique, Athens, September 16-20, 2013, AIPMA, Sept 2013, Leuven, Pays-Bas. pp. 465-470.

contact&info

► Dorothee Neyme,
ArScAn-LIMC

dneyme@parisnanterre.fr

► Pour en savoir plus

<https://stucco.hypotheses.org>

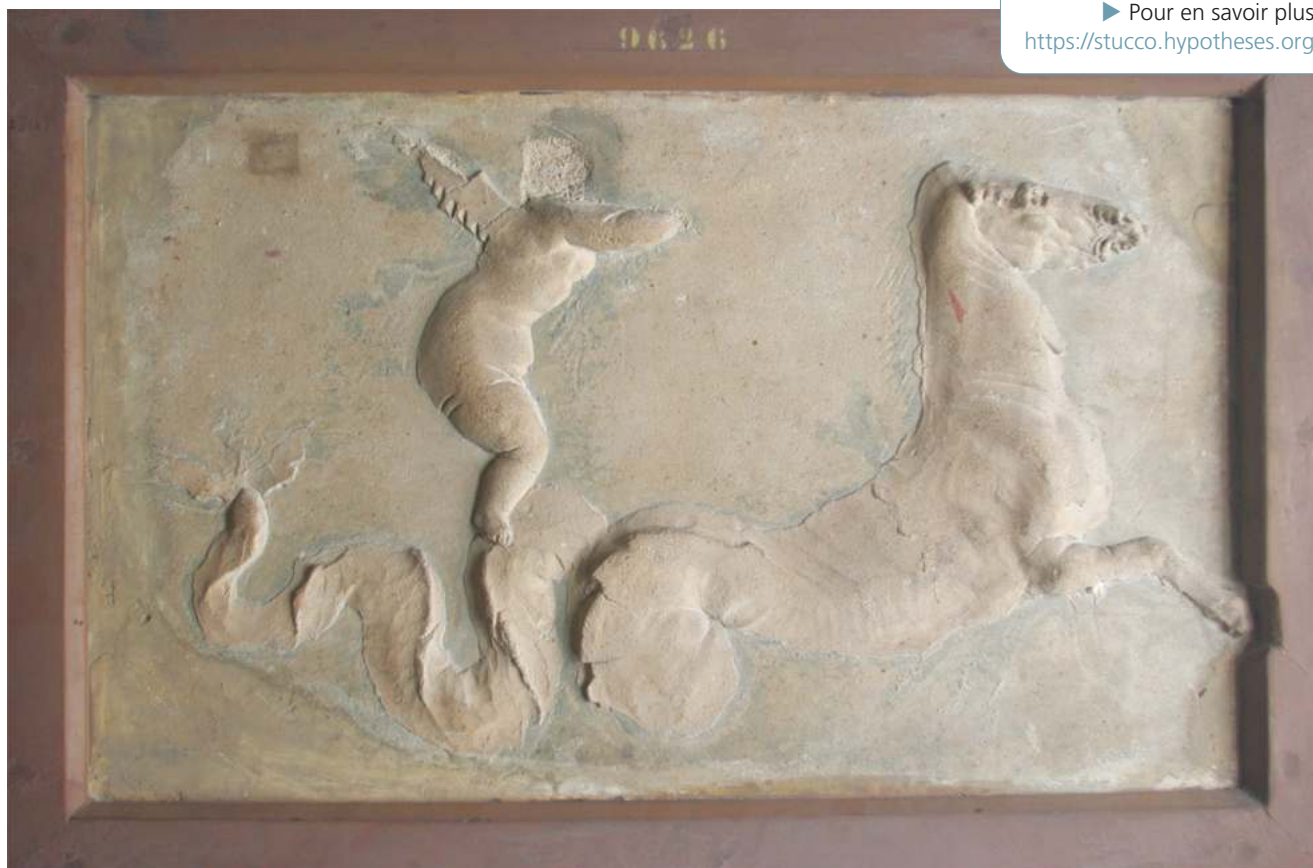


Figure 3 - Stuc provenant d'un monument funéraire de Pouzzoles (N° inv. MANN 9626) conservé dans les réserves archéologiques du MANN © D. Neyme, 2016

Études culturelles, perspectives de recherche

S'intéresser aux études culturelles peut se révéler une gageure. Les sciences de la culture héritent, d'une part, d'une vision manichéenne opposant, comme en Allemagne au XIX^e siècle, les sciences de la culture (*Geisteswissenschaften*) à celles de la nature (*Naturwissenschaften*). Elles reposent, d'autre part, sur une ambiguïté fondamentale : lorsque l'on parle de culture, parle-t-on de la société ou exclusivement de sa dimension symbolique ? Elles s'inscrivent enfin dans le sillage de différents courants de recherche dédiés à la culture, qu'il n'est pas facile de traduire : civilisation, culture¹ ?

Parmi eux, citons en premier lieu les *cultural studies*, déployées à partir de Birmingham, et marquées par des ouvrages considérés comme fondateurs — *The Uses of Literacy* de Richard Hoggart, *Culture and Society, 1780-1950*, de Raymond Williams, *Popular Arts* de Stuart Hall —, avant de se disséminer à travers le monde². Celles-ci mettent l'accent sur la culture populaire, marquée par l'attention à des « sous-cultures » (*subcultures*) conçues comme des systèmes cohérents de marqueurs culturels et des espaces de subversion. Dans une perspective compréhensive, résolument pluridisciplinaire, les *cultural studies* scrutent la réception et la consommation d'objets culturels, conçus au sens large (lecture, réception audiovisuelle, pratiques diverses de loisirs...), sondent les vecteurs médiatiques (en particulier la télévision), observent les capacités de résistance et de contournement des groupes dominés et les formes multiples de réappropriation, définissent des « cultures » distinctes (les *mods* britanniques de la fin des années 1950). Le phénomène s'amplifiant et devenu mondial, les recherches initialement marquées par le marxisme se sont peu à peu déplacées vers des sous-groupes, des objets, des manières d'être et de se comporter, des catégories de plus en plus différenciés (*subaltern* et *post-colonial studies*, *gender studies*, *fan*, *food* ou *star studies*). Elles connaissent aussi maintes déclinaisons internationales : *Estudios culturales*, *Latin American Cultural Studies*, *African Cultural Studies*...³ Dans tous les cas, il s'agit moins d'envisager des structures préétablies que des découpages sociaux ordonnés autour de représentations communes⁴.

Si l'on s'attache à des caractéristiques plus disciplinaires, la diversité n'est pas moins grande. Toute une sociologie culturelle, souvent critique, travaille aux phénomènes culturels envisagés dans leur pluralité, des beaux-arts à la télévision, des codes de langage à ceux du corps, *via* les formes de socialisations. L'anthropologie culturelle, de son côté, analyse les formes corporelles, olfactives, sonores, visuelles des représentations symboliques. Quant à l'histoire culturelle, elle met l'accent sur l'articulation des pratiques et les imaginaires, en insistant sur la diachronie des phénomènes étudiés. Il faudrait aussi décliner d'autres appropriations disciplinaires en économie, géographie, tant aucune des disciplines en sciences humaines et sociales n'échappe à une réflexion sur la chose culturelle.

Malgré les différences épistémologiques et méthodologiques, ces approches d'études culturelles en général, et de disciplines s'interrogeant sur le culturel en particulier, ont en commun

plusieurs orientations. Elles partagent le souci d'observer la culture ordinaire ou banale (l'on songe ici à l'apport de Michel de Certeau) et l'hybridation des formes. Elles expriment le besoin d'étudier les cadres, les contraintes, les facteurs économiques, politiques, sociaux et spatiaux, techniques et esthétiques commandant aux représentations. Elles interrogent la capacité des agents (acteurs, espaces, sociétés) à s'approprier des contenus culturels et les galaxies sociales forgées à partir de pratiques communes. Elles pensent la place des *media*, les mutations des formats et les conséquences sur les contenus. Elles questionnent la fabrique des hiérarchies culturelles, des normes et des légitimités.

Au fond, ces approches qui font la part belle aux questions de perception, d'usages et d'appropriations, de circulations ou de fermetures, de permanences, de dynamiques et de freins, conduisent à repenser les contenus, les frontières et les écritures disciplinaires, sans que le danger de la dilution parfois évoqué, menace. Il s'agit plutôt d'un supplément aux questionnaires des disciplines, qu'elles restent campées dans leurs limites ou qu'elles s'engagent dans des modalités d'étude plus transdisciplinaires, et d'un gain de compréhension de la complexité du monde.

Or, l'intérêt de ce dossier est de proposer cinq regards éclairant les aspects susmentionnés et contribuant, en partie, à répondre à l'ambiguïté initiale sur le sens de la culture ou, plus exactement, du culturel, entendu comme regard : tout y est social, tout y est symbolique. Pour le dire autrement, le culturel, c'est le social et symbolique indissociablement liés. Le sociologue Jérôme Beauchez présente, dans les pages qui suivent, le Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (LinCS), récemment créé, dont la vocation pluridisciplinaire est destinée à une meilleure compréhension des sociétés et des cultures, esquissant, ce faisant, une définition de *cultural studies*. À la frontière de l'anthropologie et de la littérature, Pierre Déléage, du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS), souligne la dimension poétique de son écriture et interroge la posture de l'auteur rendant compte de ses expériences de recherche. De son côté, Antonella Fenech Kroke, historienne de l'art au Centre André-Chastel, soumet une réflexion sur les diverses manières dont les formes visuelles et les processus de figuration peuvent être mis au service des études culturelles, et évoque l'outillage nécessaire à la compréhension de images. Quant à Thomas Paris, économiste au Groupement de recherche et d'études en gestion (Greghec), il fait porter ses remarques sur les singularités d'une économie de la création mettant en jeu des modalités d'intervention spécifiques d'acteurs publics comme privés. Pour terminer, plusieurs collègues de l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (IRCL) placent au cœur de leurs recherches sur la postérité de Shakespeare la question des réappropriations, entre festivals, écrans et jeux vidéo.

Pascal Goetschel, DAS InSHS

1. Chalard-Fillaudeau A., Raulet G. 2003, « Pour une critique des « sciences de la culture » », *L'Homme & la Société*, 2003/3, n°149 : 3-30.

2. On peut noter que les *Kulturwissenschaften* allemandes partagent avec les *cultural studies* le souci de questionner la « signification culturelle » de l'ensemble des phénomènes sociaux. Voir à ce sujet : Rickert H. 1899, *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft*, Freiburg, Leipzig, Tubingen.

3. Mattelart A., Neveu É. 2018, *Introduction aux Cultural Studies*, La Découverte (1ère éd. : 2003).

4. Maigret É, Martin L. (dir.) 2020, *Les Cultural Studies. Au-delà des politiques des identités*, Éditions Le Bord de l'eau.

la lettre de l'InSHS

- ▶ **Directrice de la publication** Marie Gaille
- ▶ **Directeur de la rédaction** Alexandre Gefen
- ▶ **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- ▶ **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- ▶ **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- ▶ **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- ▶ **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- ▶ **S'abonner / se désabonner**
- ▶ **Pour accéder aux autres actualités de l'InSHS**
www.cnrs.fr/inshs
- ▶ **Retrouvez l'InSHS sur Twitter** @INSHS_CNRS

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •

ISSN : 2272-0243